



Petits et grands patrimoines

Deux expositions puisent leur pertinence dans un passé rejeté

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'exposition *Teatros* s'ouvre avec la photographie d'un bâtiment à la façade d'un bleu éclatant et dont l'enseigne, bien lisible, reproduit la signature du célèbre théoricien du communisme Karl Marx. Les images qui suivent reproduisent, toujours en vue frontale, d'autres anciens cinémas : Atlas, Apolo, El Mégano, Florida... Ce regard sur Cuba est celui du photographe Bert Danckaert, et on peut le voir à la galerie Laroche/Joncas.

Au même étage de l'édifice Belgo, le centre Circa offre une succession d'œuvres d'une autre nature : des

agencements d'objets et de matériaux les plus divers flottent, soit dans des bassins, soit dans les airs. Il y a tellement de stations devant lesquelles s'arrêter qu'il faut faire attention de ne pas les heurter. *La gravité organise les hasards* expose l'art tout en délicatesse de Maude Arès.

Les récits rejetés, lointains ou récents, serviront toujours, estiment ces deux propositions. Pas question ici de ruines à reconstruire pour les générations futures. C'est le présent qui attire Bert Danckaert et Maude Arès, celui qui se formule avec le poids hérité d'autres époques, d'autres moments. Si leurs pratiques peuvent paraître bien distantes, elles partagent un même intérêt pour le temps qui s'écoule lentement.

Page de gauche :
Cine Reina.
En-haut :
Cine Karl Marx.
Ci-dessus :
Cine Atlas.
Photographies de Bert Danckaert tirées de l'exposition *Teatros* (Havana 2018-2022).
PHOTOS BERT DANCKAERT

LES FLÂNEURS

Voyages au bout du vertige



MARCO FORTIER

Le Festival du film de montagne de Banff est devenu un rendez-vous incontournable. Chaque hiver, on dévore la dizaine de films au programme. On souffre avec ces fous qui courent au bout de leurs rêves, qui grimpent, pagaient, pédalent, dévalent des murs de poudreuse, défient le froid, la chaleur, le vertige. Ils trébuchent, font la grimace, se relèvent. Les yeux brillants. Parfois, ils y laissent leur peau. On pleure avec leurs proches. En sortant de la salle, on se dit qu'on ira plus souvent jouer dehors. Qu'on vivra nos petites aventures à nous. Le Festival fait le tour du Québec jusqu'au 4 mars.

La force des mots



ODILE TREMBLAY

Si la mise en scène de Maxime Carboneau apparaît parfois statique, *Je t'écris au milieu d'un bel orage*, au TNM, adapté par le travail de moine de Dany Boudreau d'une multitude de documents d'archives et de lettres amoureuses (1944-1959) échangées par la comédienne Maria Casarès et l'écrivain Albert Camus, séduit d'abord par l'oreille. Anne Dorval, en passionaria, et Steve Gagnon, plus sobre, servent des répliques fulgurantes, jalouses, éperdues qui traduisent l'humanité brûlante de ce couple d'amants et font souvent oublier des redites et un *punch* final trop appuyé.

L'année Riopelle



JULIE CARPENTIER

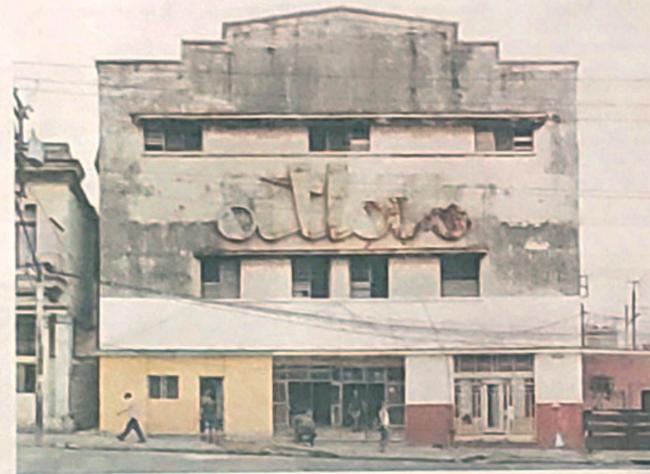
L'exposition *Riopelle imprime I*, présentée à la galerie Simon Blais jusqu'au 25 février, réunit des dizaines d'estampes produites par l'artiste entre 1967 et 1990. On y retrouve notamment ses gravures les plus importantes : séries *Restaire*, *Cap-Tourmente*, *Les oies*, *Les suites*, etc., en plus de nombreuses œuvres sur papier. Ce beau grand tour d'horizon veut aussi souligner le 100^e anniversaire de naissance du peintre avant-gardiste. Pouvoir admirer autant de gravures de Jean Paul Riopelle, issues de la collection de la galerie, la plus importante au Canada, est une occasion rare.

Quand tombent les oiseaux



ALEXANDRE SHIELDS

Dans la mégapole de Delhi, les humains sont exposés à une pollution meurtrière qui frappe aussi les animaux qui vivent au cœur de la capitale de l'Inde. Des frères se sont toutefois donné pour mission, avec des moyens dérisoires, de venir en aide aux milans noirs, des rapaces symboliques pour les musulmans et qui tombent littéralement du ciel, intoxiqués, blessés ou morts. Une humble et sincère épopée pour la vie, mise en images dans le documentaire *All that Breaths*, primé à Sundance et à Cannes en 2022. Rien de moins. Rencontre à travers une caméra intimiste, à voir sur Crave dès le 7 février.



Mille Cuba

Dans l'opinion publique, les changements de régime créent un mur entre deux ères. Ne dit-on pas qu'il y a un avant et un après ? En réalité, c'est plus complexe que ça, et à moins de tout bombarder, des traces de l'ancien régime subsistent. La série *Teatros*, qui dresse a priori l'inventaire du patrimoine architectural prérévolution cubaine, en est un bel exemple.

Ni nostalgiques ni contestataires, les photographies de l'artiste belge captent la réalité telle qu'elle s'est manifestée devant lui. Son constat : il n'y a pas une Cuba, mais plusieurs. Il est impossible de s'en tenir à une vision définitive du pays, a déjà confié le photographe Ossain Raggi à Danckaert — la conversation ouvre le catalogue d'une exposition réunissant artistes cubains et européens.

Dans *Teatros*, les bâtiments documentés sont entre l'état d'abandon et la relique dont on ne sait que faire. Malgré cette apparence de mort, il y a de la vie. À la monumentalité de l'architecture répondent des gens en action, simples passants ou travailleurs urbains. Des cinémas

auraient même trouvé une nouvelle fonction, si on se fie au va-et-vient entre l'intérieur du bâtiment et la rue qui anime certaines images.

L'écran d'autrefois a été remplacé par le trottoir, les récits fictifs, par le quotidien. Les scènes de Danckaert tiennent-elles de l'imagination ? Malgré des ciels blancs, identiques d'une photo à l'autre, plus d'une réalité est reproduite. Chaque image est le résultat du subtil montage de plusieurs prises de vues. Leur réalisme est un beau leurre : derrière cette impression d'unité de temps se déroule une multitude d'actions, imperceptibles et peut-être moins nocives que les grandes doctrines.

Le poids du présent

Les petits gestes, ceux qu'on pose avec soin et sans précipitation, sont au cœur des installations de Maude Arès, une artiste de plus en plus incontournable. Il n'y a qu'à voir les assemblages rudimentaires qui se multiplient dans *La gravité organise les hasards* pour le constater. Ou

VOIR PAGE LED 9 | EXPOSITIONS